HOMELIE V.

POUR

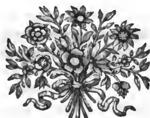
LE SIXIE'ME DIMANCHE D'APRES LA PENTECÔTE,

SUR

LA PENITENCE DE DAVID.

Par M. le Curé de Saint Sulpice.

TROISIE'ME EDITION.



A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



HOMELIE
SUR
LA PENITENCE DE DAVID.

COMME ce n'eſt pas ſeulement du texte évangelique de chaque Dimanche que nous devons tirer les inſtructions propres à nourrir nôtre pieté, & que c'eſt auſſi du corps des Livres ſaints qui compoſent l'Office divin : je croy que vous ayant déja expliqué une fois l'Evangile de ce jour, mes tres-chers Freres, nous ne pouvons méditer rien de plus utile que ce que nous recitâmes hier dans nôtre même Office, je veux dire la chute & la penitence du plus illuſtre Roy qui ait jamais tenu le ſceptre d'Iſraël, nous ſuivrons même en cela le grand ſaint Chryſoſtome, qui laiſſant une fois l'Homelie qu'il avoit commencé d'expliquer à ſon peuple, s'étendit ſur ce ſujet, parce que dans ce moment cet évenement celebre luy frappa l'eſprit. Pour moy,

tès que les Saints ont commises, & que nôtre respect pour eux doit nous imposer silence là-dessus : puisqu'au contraire, dit saint Ambroise, leur vie nous étant proposée comme un tableau à étudier, non seulement leurs lumieres, mais leurs ombres mêmes n'en doivent pas être bannies. Car si nous n'y remarquions ni aucun défaut, ni aucune fausse démarche parmy tant de pierres d'achoppement & de scandale qui se rencontrent dans le monde, & que leur conduite eût toûjours été irreprehensible, les esprits foibles pourroient s'imaginer que de tels Saints ne sont pas de même nature que nous, & qu'ils auroient plus tenu du divin que de l'humain : enfin il ne nous est pas moins utile de les considerer comme des victimes de la penitence, que comme des modeles de l'innocence & de la sainteté : *Propositi enim ad imitandum nobis sunt, & ideò curatum est, ut & ipsi aliquando laberentur, nam si inoffensum à vitiis inter tot lubrica hujus sæculi curriculum peregissent, dedissent nobis occasionem infirmioribus æstimandi cujusdam superioris eos naturæ, ac divinæ fuisse .... quæ opinio utique .... ab impossibili imitatione revocaret ... ut nobis ad imitationem vita eorum fieret disciplina, & sicut innocentiæ ita & pænitentiæ de eorum actibus sumeremus* : ce sont les paroles de saint Ambroise : d'ailleurs nôtre misere est si grande, & nôtre esprit si défiant, que nous ajoûtons plus aisément foy aux vices qu'aux vertus ; nous craignons qu'on n'exagere & qu'on ne nous impose dans les panegyriques, nous sçavons que le bien dépend de l'interieur, de la fin, de l'intention, choses qui très-souvent sont cachees aux yeux des hommes, au lieu que les fautes sont d'ordinaire exterieures, & les chu-

tes visibles, constantes, assurées, les scandales frequens & nombreux, & il est certain que les considerations du peché des Anges dans le Ciel, de l'homme dans le Paradis, de Judas dans l'Apostolat, & de plusieurs grands personnages éminens en doctrine, en talens & en sainteté dans l'Eglise, font de plus vives impressions de crainte sur nous, & qu'ils nous portent plus efficacement à eviter les occasions dangereuses, à nous contenir dans l'humilité, à recourir à Dieu dans la priere, que non pas les éloges qu'on fait des vertus heroïques, pour lesquelles nôtre credulité est quelquefois foible, & ausquelles souvent nous n'avons pas le courage d'aspirer, ni la force d'atteindre. Le peché du Prince dont nous parlons aujourd'huy, a dans son malheur ces tristes mais salutaires avantages : il est vray que du temps de saint Ambroise, quelques impies vouloient se prévaloir de cet exemple, ou pour justifier leurs égaremens, ou pour blasphemer contre la vertu : mais ce grand Docteur refuta leurs erreurs dans deux excellentes Apologies : Partageons aussi à son imitation ce Discours en deux considerations. Déplorons dans la premiere la grandeur du peché de ce Prince : admirons dans la seconde la grandeur de sa penitence.

PREMIERE CONSIDERATION.

Quand on lit l'Ecriture avec attention, & qu'aprés s'être étonné de la chute d'un si grand Prophete, on en veut rechercher les causes, on en trouve quatre principales que voicy.

1°. La premiere eſt *la proſperité temporelle* : ce Prince étoit venu à bout de ſes deſſeins : toutes ſes entrepriſes luy avoient heureuſement réuſſi : ſon trône étoit affermy, ſes ennemis humiliez, ſes ſujets heureux & ſoumis, ſes richeſſes immenſes, ſa famille nombreuſe, ſa réputation établie, ſon nom fameux par ſes victoires, & par une protection conſtante & viſible du Seigneur, les Rois voiſins ſes tributaires, la Religion floriſſante ; rien ne manquoit à ſon bonheur : mais il n'en put ſoûtenir l'éclat : tant de tribulations qui l'avoient fait ſi ſouvent gémir, ayant ceſſé, ſon cœur s'enfla d'orgueil : *David devictis hoſtibus*, dit ſaint Auguſtin, *factus eſt ſecurior, preſſura caruit, tumor excrevit.* David ne ſe porta point à ces horribles excés, tandis que Saül le perſecuta, tandis qu'il fuyoit devant ſes ennemis, qu'il ſouffroit la faim & la ſoif, & toutes les incommoditez de la vie : dans ce triſte état il ne ſongea point à ſe ſoüiller dans l'adultere, ni à tremper ſes mains dans le ſang de l'innocent : *Hoc peccatum non fecit David*, continuë ſaint Auguſtin, *cùm perſecutorem Saülem pateretur : quando David ſanctus Saülem inimicum patiebatur : quando illius perſecutionibus agitabatur : quando per diverſa fugiebat, ne in manus ejus incideret, non concupiſcebat alienam, non adulteratâ uxore occidit virum : erat in infirmitate tribulationis ſuæ* : plus il étoit affligé, plus étoit il uni à Dieu, *tantò in Deum intenſior, quantò miſerior videbatur.*

Mais il eſt plus aiſé de ſouffrir l'adverſité ſans s'abbattre, dit le même Pere, que de porter la proſperité ſans ſe corrompre, & c'eſt un bonheur bien rare, de n'être pas renverſé par ſon propre bonheur : *Magne*

felicitatis est, à felicitate non vinci. Cependant, comme la chute de nos premiers parens fut un effet de leur secrette complaisance en leur propre grandeur, selon les Peres: peut-on ne pas croire que le peché si soudain d'un tel Prophete ne fut pas l'effet de quelque orgueil caché, puisqu'aprés tout, sa vie fut toûjours innocente quand elle fut malheureuse? Que celuy-là donc qui craint le Seigneur, craigne la prosperité. *Valet ergo hoc exemplum ad id ut timeamus felicitatem.* Comprenons que le sort de David humilié, est plus desirable que le sort de David exalté. Que si quelques heures dans le Paradis de délices suffirent à nos premiers parens, quoyque justes & saints, quoyque sans pente vers le mal, & sans repugnance vers le bien, pour les aveugler & les remplir d'orgueil jusqu'à ce point qu'ils crurent pouvoir devenir des Dieux en se servant des moyens que le démon même leur suggeroit; pourquoy nous étonner de ce que la grandeur humaine a fait tourner la teste à un de leurs enfans? Mais pourquoi ne pas s'étonner de ce que ces mesmes enfans que l'experience devroit rendre sages, cherchent encore toûjours cette fatale & fragile grandeur? pourquoy enfin s'étonner de ce que par un ordre misericordieux de la providence, le juste est souvent dans l'oppression, & l'impie dans la prosperité? Et pourquoy au contraire ne pas s'étonner comme d'un renversement de la providence, de voir le juste dans la gloire, & le pecheur dans l'humiliation? Plusieurs années de tranquilité ne suffirent pas aux freres de Joseph, pour leur ouvrir les yeux sur la grandeur du crime qu'ils avoient commis contre leur frere, une calamité

calamité de quelques momens les fit rentrer en eux-mesmes, *meritò hac patimur.* Mais la seconde cause de la chute de ce Prince fut,

II. *L'oisiveté*: L'Ecriture le donne assez à entendre, lorsqu'elle dit: que dans cette saison de l'année où les Rois ont coûtume d'aller à la guerre, David encore belliqueux & fort, envoya Joab & son armée ravager les terres de ses ennemis, & assieger leur Ville, & poûr lui, qu'il demeura en repos en Jerusalem dans son magnifique Palais : *Factum est enim eo tempore quo reges solent ad bella procedere, David remansit in Jerusalem.* Tel estoit son état tranquille.

Or un jour il arriva que ce Prince désoccupé se leva de son lit aprés midy, & qu'il se mit à se promener sur la terrasse de sa maison, apparemment pour y prendre le frais, & ne sçachant que faire : *accidit ut surgeret David de strato suo post meridiem, & deambularet in solario domûs regiæ.* Un Saint si éclairé ignoroit-il que l'oisiveté est la mere de tous les vices : *multam malitiam docuit otiositas*: ô malheur! s'écrie saint Augustin, Samson, David, Salomon, vêcurent saintement tandis qu'ils s'appliquerent à leurs grands emplois: mais, helas! la vie molle & nonchalante ternit leur gloire: *David, Salomon, Samson in occupationibus sancti, in otio perierunt.* En effet, Samson ne se laissa point corrompre par la luxure, lorsqu'il faisoit la guerre aux Philistins; ni David quand il fuyoit Saül, ni Salomon quand il bâtissoit le temple; mais l'esprit immonde ayant trouvé David oisif & désoccupé, *vacantem scopis mundatum & ornatum*, s'empara de son cœur, comme d'une place vuide, dit un Pere.

Ce Prince si sçavant dans les Ecritures: ne se souvint pas que ce crime avoit été la cause du malheur funeste de ces villes dont le nom sera toûjours en horreur, comme le connut depuis luy Ezechiel, *hæc fuit iniquitas Sodomæ, otium filiarum ejus.* Qu'une eau croupie exhale bien-tôt une mauvaise odeur. Et qu'enfin la vie inappliquée & inutile est le caractere de la femme prostituée dont Salomon son fils fait si souvent la peinture: *mulier plena illecebris, & nihil omnino sciens, sedit in foribus domûs suæ super sellam.* Mais voicy une troisiéme cause de sa ruine.

III. *Ses regards immodestes*, il les porta sans scrupule sur l'objet du monde qu'il devoit le plus éviter, il s'y arrêta, il s'y complut. *Vidit mulierem se lavantem.* Il oublia dans ce moment la priere qu'il avoit si souvent faite à Dieu: Seigneur, détournez mes yeux, de peur qu'ils ne voyent la vanité: *averte oculos meos ne videant vanitatem.* Tant d'exemples funestes dont les Livres saints sont remplis à ce sujet, ne luy vinrent pas dans l'esprit, il vit une femme, il la trouva belle, il l'enleva, *vidit mulierem, & tulit eam, & dormivit cum ea.*

Eve nôtre premiere & infortunée mere ne vit-elle pas ainsi le fruit défendu? elle le regarda, elle le trouva beau, elle le prit, elle en mangea: n'est-ce pas icy le même peché réiteré? & combien est-il vray de dire que chaque pecheur n'est qu'un Adam reproduit? *Vidit mulier quòd bonum esset lignum ad vescendum, & pulchrum oculis, aspectuque delectabile, & tulit de fructu illius, & comedit.*

Les enfans de Dieu, c'est-à-dire, les plus saints d'entre les hommes, qui vivoient dans le premier

âge du monde, s'étant trop arrêtez à conſiderer la dangereuſe beauté des femmes, acheverent de corrompre avec eux le genre humain, & attirerent le déluge univerſel qui les ſubmergea tous. *Videntes filii Dei filias hominum quòd eſſent pulchræ.*

Ne fut-ce pas des œillades inconſiderées qui pervertirent le cœur de ces deplorables vieillards qui voulurent attenter à la vertu de la chaſte Suzanne, leurs cheveux blancs, ni leur dignité de Juges, ne purent tenir bon contre leur paſſion inſenſée. Voir cette femme, & être embraſez d'une flamme impure, fut pour eux une même choſe. *Viderunt, & exarſerunt.*

Il ne fallut pas d'armées nombreuſes, ni d'aſſemblées de ces fiers Titans, & de ces énormes géans, comme parle l'Ecriture, pour renverſer le courage du belliqueux Holophernes: il regarda la beauté de Judith, & il en devint l'eſclave, luy qui mettoit tant peuples aux fers: *ſtatim captus eſt in oculis ſuis Holophernes, pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus.*

La maîtreſſe du chaſte Joſeph, pour l'avoir envisagé trop attentivement, ceſſa d'être maîtreſſe & devint captive: *Injecit oculos in Joſeph, & ait illi, dormi mecum.*

Dina pour avoir voulu regarder, & être regardée, perdit ſa gloire, & entraîna tout un peuple dans une ruine effroyable: *Egreſſa Dina ut videret: quam cùm vidiſſet Sichem rapuit, & dormivit cum ea.*

Mais ſi David fut coupable pour avoir regardé Bethſabée, Bethſabée fut-elle innocente de s'eſtre laiſſé regarder à David? ne parut-il point de deſſein ni

d'affectation dans sa conduite? se baigner en plein midy, dans un lieu exposé à la vûë du Palais d'un Roy, quelle imprudence, quelle immodestie? ne falloit-il pas avoir dépoüillé toute pudeur, dit saint Ambroise, & ne devoit-elle pas causer à ceux qui la devoient voir en cet état, plus d'horreur que d'amour? *quòd ante domum Regis mulier nudaretur, ante domum Regis mulier se lavaret, talem Rex tam petulantem, tam procacem, horrere potuit, non amare.*

Ah! combien un autre Roy étoit-il plus précautionné quand il disoit ces belles paroles: J'ay fait un pacte avec mes yeux, de ne jamais regarder de femmes, pour ne pas donner lieu à la moindre pensée qui ternit la la pureté de mon ame: car autrement, si je jettois des yeux de convoitise sur elles, comment le Seigneur jetteroit-il jamais les yeux de sa misericorde sur moy? *pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de Virgine: quam enim partem haberet in me Deus desuper, & hereditatem omnipotens de excelsis?*

Le plus sage des Rois ne fit-il pas un semblable naufrage pour n'avoir pas suivi cette pratique sainte? je n'ay rien refusé à mes yeux, disoit-il, de tout ce qu'ils ont voulu regarder: *Omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis*, c'étoit dans sa jeunesse: mais aussi en quel abîme de folie cette beauté des femmes trop regardée ne le plongea t-elle pas dans sa vieillesse? *Cumque jam esset senex, cor ejus depravatum est per mulieres.* Que les foibles repriment donc leurs regards, puisqu'ils ont esté la cause des pechez des plus forts: *Parvi nolint videre, unde possint cadere, reprimant oculos à petulantia,* dit saint Augustin. Heureux qui s'impose cette sage

maxime, de ne jamais voir ce qu'il n'est pas pemis de desirer : *Non licet videre, quod non licet concupiscere* : Heureux qui défend à ses yeux de regarder, à son cœur de convoiter, à sa chair de se revolter.

Que si nous approfondissons plus avant cette lamentable chûte, nous en trouverons encore une raison dans l'Ecriture : ce fut,

IV. *L'intemperance*, autre source de l'incontinence: deux convoitises inseparables: *pro ordine membrorum ordo vitiorum*, dit Tertullien : tandis que nos premiers parens furent sobres, ils furent chastes, dit saint Jerôme: *Quandiu Eva in paradiso abstinuit, tamdiu virgo permansit.* Si-tôt qu'ils se laisserent soüiller par la gourmandise, l'integrité de leur corps se perdit : *Quam citò abstinentiam violavit corruptionem sensit.* Telles sont les deux démarches du vieux serpent, & tout ensemble la double punition de ce tentateur, *pectore & ventre repes* : Saint Augustin enseigne la même doctrine, Adam & Eve, dit ce Pere, ne furent continens que tandis qu'ils furent sobres: *Adam enim Evam non nisi intemperantiâ provocante cognovit: quandiu autem mansit in illis temperata parcitas, mansit & impolluta virginitas.* Et au contraire, le démon, selon un Pere, n'osa pas tenter d'impureté le second Adam, parce qu'entre plusieurs autres raisons, il vit bien que celuy qui par un si rigoureux jeûne avoit dompté l'intemperance, seroit inaccessible à la luxure : *Ut qui jejunarat, & post jejuniam gulam domuerat, de carnis luxuria vanè fuisset tentatus.* L'intemperance d'une heure fit perdre à Noé la modestie que la sobrieté luy avoit conservée pendant six cens ans, ajoûte le même saint Jerôme : *Noë ad unius horæ ebrietatem, nudat*

Cette verité ne s'est que trop verifiée dans le sujet que nous traitons aujourd'hui: David, dont la vie avoit éte si sobre & si abstinente lors de ses malheurs, changea bien-tôt de face dans sa prosperité. Son fils Absalom faisoit des festins de Roy, *quasi convivium Regis*, lui même quand il eut fait venir Urie du camp, sous pretexte de lui apporter des nouvelles de son armée, le fit servir magnifiquement & des mets de sa table royale, *& egressus est Urias de domo Regis, secutusque est eum cibus regius.* Et apprenant que ce serviteur fidele & ferme n'étoit pas allé chez luy, il le convia le lendemain à un festin, & l'enyvra: *vocávit Uriam David ut comederet coram se & biberet, & inebriavit eum:* Expression qui dans cet endroit, & par rapport à l'intention de David, emporte visiblement un excès dans le boire & le manger; car son dessein étoit, en faisant violer à Urie l'abstinence, de luy faire perdre la continence. On peut même soupçonner qu'apparemment il joignoit la musique à ses repas: car Berzellai convié par David de venir passer le reste de ses jours avec luy dans son Palais à Jerusalem, ce sage vieillard le remercia, luy disant qu'il n'étoit plus en âge de passer le Jourdain, ni capable de prendre plaisir à la bonne chere, ou à la symphonie: mais que son fils auroit l'honneur de le suivre: *numquid delectare potest servum tuum cibus aut potus? vel audire possum ultrà vocem cantorum atque cantatricum paululùm procedam ab Jordane. Chamaam vadat tecum, Domine mi Rex, & fac ei quidquid bonum videtur.* Ces paroles son tres-dignes de remarque, car elles sont la figure de l'ancien peuple, qui dans sa caducité refusa de renaître dans les

eaux du baptême; de participer au banquet nuptial que le grand Roy faisoit à son fils; & de se joindre aux cantiques d'allegresse pour le retour du peuple Gentil; mais qui doit envoyer ses enfans à cette fête, remise pour eux à la fin du monde. Telles pouvoient être alors les delices sensuelles de ce Prince, qui servirent de dispositions à sa chûte: & qui sçait si ces excés, & ce luxe prodigieux de la table de Salomon, n'avoient pas pris exemple sur la bonne chere de son pere: c'est une conjecture, mais elle est fondée.

Voilà quelles furent les causes apparentes du peché de David; en voici les circonstances aggravantes: à Dieu ne plaise, s'écrie saint Augustin, que nous les prêchions pour insulter à la memoire d'un si grand Prophete: nous les rapportons avec douleur & avec crainte, *cum dolore quidem dicimus, & tremore*: mais enfin le Seigneur qui a voulu que cette chute funeste ait été écrite, n'a pas voulu qu'elle ne fût pas sçûë: *sed tamen Deus noluit taceri, quod voluit scribi*: écoutez donc, mes freres, non ce que j'expose volontiers, mais ce que je suis contraint de rapporter malgré moy: *dicam ergo, non quod volo, sed quod cogor.* Je proposeray, non un pretexte de chûte aux pecheurs, mais un sujet de crainte aux plus justes: *dicam, non exhortans ad imitationem, sed instruens ad timorem.*

Pleins de ces sentimens, qui sont infiniment utiles à encourager les pecheurs, de peur qu'ils ne se desesperent: à humilier les justes, de crainte qu'ils ne s'enorgueillissent: & qui obligent tous les Fideles à exalter la misericorde de celui qui loin de vouloir la mort de personne, desire le salut de tous: Considerons ce

qui

qui rendit encore plus grief le peché de David. Car puisque Dieu encore une fois a voulu que cette histoire fût publiée, non à la confusion, mais à la loüange de son serviteur : n'en laissons pas échaper la moindre circonstance, dit saint Chrysostome : *non enim vereor magnâ hæc voce publicare. Nam cùm Spiritus Sanctus non in dedecus, sed in laudem universam hanc historiam per scripturam exposuit : cur me suboccultare oportebit ? propterea non solum facinus predicare, sed facinoris appendices adjicere constitui.* Or les voici ces circonstances aggravantes.

1. De ce qu'un homme d'une telle vertu commit un crime si horrible : *virtus hominis, quæ intolerabile crimen faciebat*, ajoûte ce Pere : un Prophete si éclairé, si élevé, si Saint, tomber si facilement, & si promptement dans le crime! Il vit, il convoita, il ravit. L'horreur d'un tel peché; le respect de la Loy de Dieu, l'infamie d'une telle action; son âge; son rang; le scandale qu'il alloit donner ; une si cruelle injustice ; la peine de la loy portée contre les adulteres, & les homicides ; les bienfaits immenses qu'il avoit reçûs du Seigneur ; la crainte des supplices éternels qu'il connoissoit si bien ; cet œil qui ne s'endort jamais ; la brieveté du plaisir ; les remords & les regrets éternels qui le suivent ; la grace qu'on perd, & la difficulté de la recouvrer ; rien ne put le retenir, rien ne put refréner une convoitise si aveugle. O fragilité ! ô corruption deplorable ! Saint Gregoire fait une excellente reflexion sur ce sujet, qu'il est bon de rapporter icy : car expliquant ces paroles de Job : Les montagnes tombent tout à coup, & les rochers sont arrachez de leur place en un moment : *mons cadens defluit, & saxum*

transfertur de loco suo: Les eaux creusent peu à peu la pierre, & la terre cede insensiblement aux inondations, *lapides excavant aquæ, & alluvione paulatim terra consumitur*: vous perdrez donc les hommes de cette maniere: *& homines ergo similiter perdes*: Ce sçavant Pontife demande d'où vient que l'Ecriture compare la ruine des justes, & leur chute dans la luxure, ou bien aux montagnes qui s'écroulent subitement, & aux rochers qui par un soudain effort sont détachez de leur place: ou bien aux pierres que la pluye cave goute à goute, & aux digues qu'une eau courante mine peu à peu? sinon, dit ce grand Pape, qu'il y a deux sortes de tentations de la chair, qui renversent deux sortes de personnes vertueuses: l'une, qui comme un vent impetueux survient inopinément, & qui par une violente secousse les précipite tout d'un coup, & avec tant de rapidité dans le crime, qu'ils se voyent presque plûtôt tombez, qu'ils ne s'étoient sentis ébranlez: *unum quod per repentinum eventum agitur, quatenùs sic subitò tentetur, ut hunc inopinato proventu concutiat & prosternat, casumque suum non nisi postquam ceciderit videat.*

L'autre, qui s'insinuë peu à peu dans un esprit, quoique d'ailleurs affermi, & qui le mine insensiblement par ses suggestions presque imperceptibles, mais continuelles, comme par autant de petits flots redoublez, qui se succedent les uns aux autres, consumant ainsi toutes les forces d'une ame & toute sa vertu, non par une attaque impetueuse, mais par une assiduité opiniâtre à l'entamer toûjours, & sans discontinuation. *Aliud verò quod paulatim venit in mentem, & resistentem animum lenibus suggestionibus inficit, &*

in eo vires justitiæ, non nimietate suâ, sed assiduitate consumit. Ainsi, parce qu'on voit quelquefois des justes qui se laissent ou emporter par la violence impetueuse d'une soudaine tentation ; ou amollir par les doux & continuels appas d'une flateuse volupté : C'est avec grande raison que l'Ecriture compare icy la chute des des justes, ou à des rochers arrachez violemment de leur place, ou à des pierres que la pluye perce insensiblement : *quia ergo alia est tentatio quæ justos plerumque subitâ invasione prosternit : dicatur, mons cadens defluit, & saxum transfertur de loco suo. Rursus quia alia est tentatio quæ se cordi hominis leniter infundit, omnemque duritiam fortitudinis corrumpit, atque consumit ; dicatur : lapides excavant aquæ : quia videlicet duritiam mentis absorbent assidua & mollia blandimenta libidinis, & lentum atque subtile vitium corrumpit durum & forte propositum mentis.*

De quoi cet experimenté Maître en la vie spirituelle nous donne deux exemples fameux, afin de nous mieux faire toucher au doigt cette verité. Voulez-vous voir, dit-il, un rocher soudainement arraché de sa place, une montagne affaissée en un instant ? regardez David ce grand Saint & ce grand Prophete, qui comme un mont élevé découvrit tant de mysteres futurs, eut des vûës si sublimes, & qui neanmoins fit une chute si grande & si prompte, qu'il tomba tout d'un coup dans l'abîme de l'adultere, & de l'homicide, qui ravit sur le champ la femme d'autruy, & qui trempa ses mains dans le sang innocent du mary, aux dépens même de celuy de ses propres sujets : n'est-ce pas là une montagne en un instant renversée ? un rocher soudainement arraché ? *Videamus David :*

ille quantùm mons altus fuerit, qui tanta Dei mysteria prophetico spiritu valuit contemplari: sed aspiciamus quàm subito casu defluxit, qui dum in solario deambulans alienam conjugem concupivit & abstulit, ejusque virum cum damno exercitus interemit. Avec quelle surprenante rapidité l'ame de ce Prophete élevée par la contemplation des secrets divins, comme une haute montagne qui voisine le Ciel, ne fut-elle pas précipitée dans l'ordure du vice de l'impudicité? *Cùm mens illa mysteriis cœlestibus assueta, inopinatâ tentatione devicta est, tamque immanissimæ turpitudini subacta: saxum itaque de loco suo translatum est, cùm Prophetæ animus à Prophetiæ mysteriis exclusus, ad cogitandas turpitudines venit.* Voilà un rocher arraché violemment de sa place, une montagne écroulée par un soudain effort.

Mais voulez vous voir un marbre amolli par une douce pluye, qui goute à goute a distillé sur lui; une terre emportée peu à peu par une petite; mais frequente inondation: *videamus etiam qualiter lapides excavant aquę, & alluvione paulatim terra consumitur?* Considerez la chute celebre de Salomon, ce Prince si religieux & si sage, & vous trouverez que sa dépravation ne vint que d'un commerce trop continuel avec les femmes. Celuy dont la pieté si éclairée avoit élevé un Temple magnifique au Dieu vivant, se laissa corrompre insensiblement par la frequentation assidue qu'il eut avec les femmes. Ce sexe le pervertit enfin, il l'engagea dans une vie effeminée & molle, & il l'aveugla jusqu'à ce point que de luy faire elever des Temples aux Idoles. L'inondation d'une luxure débordée mina à la longue cette terre solide, & la pente

de la convoitise charnelle entraîna aprés elle avec le tems la fermeté de ce fort boulevart. *Salomon quippe immoderato usu atque assiduitate mulierum, ad hoc usque perductus est, ut Templum Idolis fabricaret: & qui prius Deo Templum construxerat; assiduitate libidinis etiam perfidiæ substratus, Idolis construere Templa non timuit: Sicque factum est ut ab assidua carnis petulantia, usque ad mentis perfidiam perveniret. Quid igitur aliud quàm aquæ excavarunt lapidem, & alluvione paulatim terra consumpta est? quia subrepente paulisper infusione peccati, terra cordis illius ad consumptionem defluxit.*

2. La seconde circonstance aggravante, c'est que David ajoûta crime sur crime. L'adultere fut suivi de l'homicide: ***homicidio auxit adulterium***, dit saint Augustin: bien plus, pour tuer un homme, il falut en tuer plusieurs: ***& ceciderunt de populo servorum David***: ce que ce même Prophete avoit prédit dans ses vers, se verifia en sa personne, qu'un abîme attire un autre abîme, ***abyssus abyssum invocat.*** Mais à quelle bassesse le peché ne reduit il pas le cœur le plus noble & le plus genereux, dit saint Ambroise? David ce grand courage, ce Prince si belliqueux, use d'une dissimulation honteuse, il fait venir Urie de l'armée, sous pretexte d'en sçavoir des nouvelles, il le caresse, il le fait manger à sa table, il l'enyvre, il le presse d'aller visiter son épouse infidelle: cette dissimulation ne réüssit pas: il ne peut tromper le mary, il le faut perdre. L'adultere fut prompt, mais l'homicide est medité: David punit Urie pour avoir été trop chaste, au lieu de se punir luy-même pour ne l'avoir pas été assez. Il ne se contente pas de lui avoir ravi l'honneur,

il veut luy ravir la vie : il la luy ôte,parce qu'il ne veut pas user d'un plaisir permis, il se la conserve, parce qu'il veut joüir d'un plaisir défendu. Il écrit une lettre à Joab pour le faire perir : ce fidelle, mais infortuné sujet, est le porteur de son arrest de mort : *scribit David Epistolam ad Joab, misitque per manum Uriæ : ponite Uriam ex adverso belli ubi fortissimum est prælium, & derelinquite eum, ut percussus intereat.* Ah ! ne blâmons point icy ce grand & genereux Prince, abstenons-nous de déclamer contre sa conduite. Déplorons la dégradation de l'homme par le peché : David lorsqu'il étoit animé de la grace du Seigneur, pardonne à ses plus cruels ennemis, il laisse la vie à ceux qui cherchent à luy ravir la sienne, *Evangelicâ magnanimitate*, dit saint Chrysostome : en effet, rien de plus magnanime : on lui enleve par une force superieure sa propre épouse pour la donner à un étranger, l'occasion se presente de se vanger de cette injure atroce, il ne le fait pas ; quoi de plus grand que de se surmonter soy-même ? le peché s'empare de son cœur, il cesse d'être le même homme, il ravit la femme d'autruy, il trempe ses mains dans le sang innocent, & pour couvrir ses passions honteuses, il s'avilit & s'abaisse à des finesses indignes d'un homme mediocre : Ah ! ne lui attribuons pas une conduite si ignominieuse, mes tres-chers freres, s'écrie saint Ambroise, c'est à la tyrannie que le vice exerce sur ses esclaves, qu'il faut l'imputer : c'est à la dure servitude de la concupiscence, sous laquelle gemissent les pecheurs qu'il faut s'en prendre. Si ce Prince a commis une si grande faute, ça été par l'emportement d'une vio-

lente tentation, *vi tentationis inflexus*, quoi qu'aprés tout, cette excuse soit foible, puisqu'il fut attiré, mais qu'il ne fut pas entraîné: puisqu'il pouvoit resister à la tentation, quelque forte & soudaine qu'elle fût, ajoûte le même Pere: *non audeo dicere quòd vi criminis fuerit oppressus, neque enim oppressus est qui scivit quemadmodum à ruina illa peccati se posset levare: dico tamen quòd vi tentations inflexus sit.* Mais il secoüera ce joug insupportable: il immolera au Seigneur des hosties de loüanges, quand le Seigneur aura rompu de si rudes liens: *dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis*: pour avoir une fois proferé des paroles flateuses, il fera entendre des gemissemens continuels: *& gemitus meus à te non est absconditus*: & leur vehemence sera si grande, que ce ne seront plus des gemissemens: ce seront des rugissemens: *rugiebam à gemitu cordis mei* Qu'heureux est celuy, dit saint Augustin, qui est ainsi miserable! *quàm felix est qui sic miser est*! & combien le pecheur est-il miserable, qui n'est pas ainsi malheureux! *miser esset, si lugens non esset.* En effet un pecheur qui ne pleure pas, merite qu'on le pleure. Aprés cela on ne s'étonnera pas de l'hypocrisie de l'infortunée complice de tant de crimes. Bethsabée apprend par la voix publique la mort de son mari Urie qu'elle n'ignoroit pas en son cœur devoir arriver, puisqu'elle en étoit la veritable & secrette meurtriere: elle contrefait l'affligée, elle s'abandonne à des larmes feintes, elle prend le deüil, *audivit autem uxor Uriæ quòd mortuus esset Urias vir suus, & planxit eum.* Mais toute cette vaine ceremonie etant finie, elle passe bien-tôt de la tristesse à la joye: *tran-*

facto autem luctu, misit David & introduxit eam in domum suam, & facta est ei uxor. Voilà le comble de l'iniquité.

3 A ces considerations ajoûtons encore cette nouvelle circonstance, de ce qu'un homme, jusques là, d'une conscience si tendre, si pure, si délicate, non seulement commit un tel crime, mais de ce qu'il ne rougit pas aprés l'avoir commis: de ce qu'il ne vit pas la chute qu'il avoit faite: point de reflexion, point de remords, nulle crainte de ces jugemens terribles sur les pecheurs dont ses Pseaumes étoient pleins: il ne rentra point en lui-même, il ne se dit point, ah! qu'ai-je fait? il vécut tranquillement pendant prés d'un an, sans que le ver interieur le réveillât d'un si profond soinmeil, & il ne se seroit jamais réveillé de cette letargie profonde, si le Seigneur ne lui eût envoyé un Prophete pour l'en retirer. Quel plus terrible exemple pour faire voir que l'homme peut bien seul se donner la mort, mais qu'il ne sçauroit se redonner la vie: qu'il peut bien se precipiter dans l'abîme du peché de luxure, mais qu'il ne peut s'en retirer de luy-même: c'est ce que saint Augustin nous apprend avoir éte figuré dans l'Ecriture, lorsque Samson étant entré dans la maison d'une prostituée, ses ennemis entourerent le lieu & mirent des gardes aux avenuës: mais cet homme revêtu d'une force prodigieuse & divine, se leva la nuit, sortit de ce malheureux domicile, arracha les portes de la Ville, les gonds & les serrures, & les transporta sur la montagne voisine. C'étoit, dit ce Pere, la figure de Jesus-Christ ce fort armé descendu aux enfers, dont les Juifs gardoient

doient le sepulchre, mais qui ressuscitant victorieux ôta & brisa les portes de l'enfer. Chose remarquable, s'écrie ce Saint, la maison d'une prostituée, fut la figure de l'enfer, comme Samsom le fut de Jesus Christ: *inferni imaginem tenebat domus meretricis, & rectè pro inferis ponitur.* Car comme l'enfer reçoit ceux qui y descendent, & ne les rend plus: *recipiebat enim, & non remittebat*: ainsi la maison d'une prostituée est comme une espece d'enfer, dont presque personne ne revient sans un miracle de grace, sans une force spirituelle, semblable à la force corporelle de Samson. N'avez-vous jamais lû que le lit de la femme adultere est environné de lacs & de filets, d'où l'on ne peut se démêler; *intexui funibus lectulum meum*: que sa demeure est comme un puits profond d'où on ne sçauroit sortir? *puteus angustus & fovea profunda meretrix.* Que tous les pas que vous faites à sa suite vous conduisent à la mort, & vous précipitent aux enfers; *pedes ejus descendunt in mortem, & ad inferos gressus illius penetrant.* Que ceux qui descendent dans un tel abîme, n'en reviennent point, & ne retrouvent plus le chemin qui conduit à la vie; *inclinata est ad mortem domus ejus, & ad inferos semitæ ipsius penetrant: omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ.* Et qu'enfin la cause de l'impénitence des peuples entiers, vient de cet esprit immonde qui les possede: *non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationis in medio eorum.* L'insensibilité de ce grand Prince aprés son peché n'est-elle pas une preuve de cette terrible verité? mais c'est trop l'avoir consideré dans sa chute, jettons à present les yeux sur sa peni-

tence : & montrons avec saint Ambroise que ce qui est impossible à l'homme qui s'est ravi la vie, ne l'est pas à celui qui seul ressuscite les morts.

SECONDE CONSIDERATION.

Que personne, dit saint Ambroise, ne nous fasse icy des reproches : qu'on ne nous dise point : pourquoi aller remuer les cendres d'un Prophete ? *cur iterum sanctum Prophetam in judicium vocas* ; pourquoi parler d'un crime que la penitence a si parfaitement expié ; pourquoi condamner celui que le Seigneur a si solemnellement absous ; pourquoi blâmer de nouveau celui que la verité même a si expressement loüé ? *etenim David tempus suum implevit, gratiam meruit, & justificatus ab ipso Christo est.* Pourquoi faire venir en jugement celui qui joüit de la recompense ? *cur hominem Dei à præmio in judicium vocas ?* sans doute c'est afin que tout fidelle capable comme lui de commettre une semblable faute, apprenne à être capable avec lui de faire une semblable penitence, *ut fideles omnes paris utique delicti capaces, ita pœnitentiæ Sanctorum possint esse consortes.* Qu'un chacun sçache qu'il n'y a point de peché que fasse un homme, qui ne puisse être fait par un autre homme, s'il est delaissé par celui qui a fait l'homme : & que comme aucun pecheur ne doit desesperer de sa conversion ; aussi nul ne doit mal-à-propos se prévaloir de cet exemple, ni dire, si David a tombé, pourquoi me blâmer si je tombe ; *si David, cur non ego ?* une semblable disposition a quelque chose de plus méchant que le crime même, puisqu'elle

renferme une obstination de le commettre. Gardez-vous donc d'imiter ce que les Saints ont eu de blâmable, dit saint Augustin, gardez-vous d'aimer en eux, ce qu'ils ont haï en eux: *hoc amas in David quod in se odit David.* Apprenez que les Saints n'ont pas été d'une autre nature que vous, mais qu'ils ont eu toute autre vertu que vous. *Non naturæ præstantioris, sed observantiæ majoris*: que quelquefois ils ont fait des fautes, mais qu'ils s'en sont corrigez: *nec vitia nescisse, sed emendasse*: & que la chute des Cedres du Liban, doit faire trembler les foibles arbrisseaux des forêts: *fit casus majorum, tremor minorum*: *& cùm attendunt magnum cecidisse, parvi timeant.* David a commis un peché, mais il l'a enseveli sous le poids d'une infinité de bonnes œuvres: *peccata sua texit operibus bonis*: & s'il a été un triste exemple de la fragilité humaine, il a été un modele consolant de la penitence chrêtienne. *David forma pœnitendi*: gardons-nous donc d'ôter de l'histoire de sa vie, le recit des victoires qu'il a remportées sur luy-même; car ce ne seroit pas luy faire une moindre injure, selon saint Chrysostome, que si on retranchoit l'histoire de son Triomphe sur Goliath: *veluti qui certamen quo Goliath obtruncavit tacitùs preteriret.* Ces excellentes reflexions sont de saint Ambroise & de saint Augustin, & si elles ne nous servent pas à justifier David dans son peché, elles nous servent à le loüer dans sa penitence: si elles ne nous servent pas à pallier son crime, elles nous servent à faire éclater son repentir: & voicy ce que ces mêmes Saints alleguent en faveur de ce Prophete humilié.

Premierement, de ce qu'en tout le cours de sa vie

qui fut longue; parmi tant de divers états dangereux à la vertu, où il se vit engagé; au milieu de la Cour, & de la guerre; dans les adversitez & les prosperitez, il ne commit jamais qu'une seule faute. Saül le poursuivant à mort, tombe deux fois entre ses mains, il lui pardonne: il conserve la vie à un ennemi qui vouloit lui ravir la sienne: ni la haine, ni la vengeance, ni l'ambition, ni la colere, ni un Royaume entier, ni la sollicitation de ses amis qui le pressoient de se défaire d'un si implacable adversaire, ni une fausse mais captieuse interpretation des promesses du Ciel dans des conjonctures délicates, ne peuvent l'obliger à étendre sa main sur l'Oint du Seigneur: il donne des exemples parfaits d'une patience heroïque, d'une douceur inalterable, d'une fidelité inébranlable, d'une délicatesse infinie de conscience, il aimé mieux mener une vie errante & vagabonde dans des montagnes, que d'acquerir une couronne au prix même d'une action qui pouvoit être justifiée par divers specieux motifs, mais que sa conscience lui faisoit voir n'être pas permise. Il a donc peché, il est vrai, mais il n'a peché qu'une fois. *Fecit David rectum in oculis Domini.* Ce Prince religieux, fit en toutes choses la volonté du Seigneur, il ne s'en écarta jamais aucun jour de sa vie, si ce n'est en une seule occasion, *& non declinavit ab omnibus quæ preceperat ei cunctis diebus vitæ, excepto sermone Uriæ.* S'il tombe donc une fois, ne faut-il pas l'imputer plûtôt à la fragilité de la nature, qu'à la dépravation de son cœur, dit saint Ambroise? *itaque corruit naturæ magis fragilitate, quam peccandi libidine.* Le premier Ange & le premier homme pecherent

une fois, mais celui-là n'a cessé de blasphemer, ni celuy cy de trebucher en la personne de ses enfans: Saül, & Judas à leur premier crime en ajoûterent d'autres plus énormes: eux & leurs semblables ont verifié par leurs chutes réïterées, qu'un peché commis laisse aprés soi le desir d'en commettre un autre; que lors même qu'on est las du crime, on n'en est pas rassasié? que la fin d'un peché est presque toûjours le commencement d'un autre, qui en est en même tems la juste peine; & ce qui est déplorable, que souvent les pecheurs conservent la volonté de pecher, aprés même en avoir perdu le pouvoir: le monde est mort pour eux, & le monde n'est pas mort en eux. Rien de semblable dans nôtre Saint penitent, il tomba une fois, il fut ensuite souvent tenté, mais il resista, il surmonta, il ne tomba plus. L'impie & insolent Semei maudit ce Prince humilié, il vomit des imprécations contre lui, il lui jette des pierres, il l'appelle un usurpateur, un meurtrier, un méchant homme: David devenu patient, peut l'exterminer sur le champ, il lui pardonne, esperant que le Seigneur usera de pareille misericorde envers luy. Absalom se revolte contre lui, il en veut également à son honneur, à sa couronne, & à sa vie: tout le soin de ce Pere si indignement & si cruellement traité, est de recommander qu'on épargne ce fils ingrat & dénaturé: *servate mihi filium Absalom*: toute sa douleur est de l'avoir perdu: *Absalom fili mi, fili mi, Absalom, quis mihi det pro te mori*; ce n'est plus cet homme de sang qui a fait mourir Urie, il veut conserver la vie à celui qui vouloit lui arracher la sienne: ce n'est plus cet hom-

me injuste qui soüille en secret la couche nuptiale d'autrui; il sçait qu'on a soüillé en public la sienne même, & il ne veut pas se vanger: il se juge indigne d'élever un Temple au Dieu de paix, pour avoir trop aimé la guerre: & la derniere parole qu'il profere au lit de la mort, c'est de recommander à son fils Salomon l'observation des loix saintes du Seigneur.

11. Mais voicy une seconde reflexion en faveur de ce Roy penitent: c'est qu'il souffrit humblement, & patiemment la correction du Prophete Nathan son inferieur & son sujet: il ne se laissa point pénétrer au dépit d'être repris, mais à la douleur d'avoir peché: il ne fremit pas, mais il gemit, dit saint Ambroise, *non infremuit, sed ingemuit culpę dolore*. Quelle est la personne élevée en dignité qui soit capable de souffrir des reprehensions? *quem mihi nunc facilè reperias honoratum, ac divitem, qui si arguatur à peccato non molestè ferat?* Nôtre saint Roy, plus grand encore par ses heroïques vertus, & par les oracles divins, que par son sceptre, s'humilia & confessa son crime, *at ille regio clarus imperio, tot divinis probatus oraculis, cùm à privato homine corriperetur, quòd graviter deliquisset, non indignatus infremuit, sed confessus ingemuit.* Sans doute c'est le premier & peut-estre le seul exemple que l'Ecriture nous ait fourni d'une correction bien reçûë. Nos premiers parens, les premiers pecheurs du monde, ne furent-ils pas indociles à Dieu même qui les reprenoit? C'est cette femme que vous m'avez donnée, c'est ce serpent qui m'a trompé, dirent-ils. Nul d'eux ne frappa sa poitrine: nul ne s'humilia: nul ne reconnut sa faute: nul ne dit, j'ay peché. Avec com-

bien d'aigreur Simeon & Levi reçurent-ils les ſalutaires avis de leur pere Jacob? Jeroboam ne voulut-il pas faire arrêter le Prophete qui lui reprochoit ſon idolatrie; Manaſſés ne fit-il pas cruellement perir dans les tourmens Iſaye; Herode ne fit-il pas couper la tête à ſaint Jean pour le même ſujet? il falut une lettre de l'autre monde, & la main d'un homme inviſible pour reprendre Joram & Baltazar. C'eſt l'ancienne maladie du genre humain, de ne vouloir entendre que des choſes agréables: *loquere nobis placentia*. Achab empriſonna Michée, parce qu'il ne luy prédiſoit que des évenemens fâcheux, *non prophetat mihi niſi malum*. A peine Pilate eut-il demandé à Jeſus-Chriſt ce que c'étoit que la verité, qu'il lui tourna le dos, ſans doute, crainte d'entendre quelque choſe qui lui déplût: enfin l'homme eſt ſi depravé dans ſes humeurs, qu'il cherche plûtôt à être trompé par des menſonges qui le flatent, qu'à être éclairé par des veritez qui l'inſtruiſent, & pourvû que le poiſon ſoit doux, il ne ſe ſoucie pas qu'il ſoit dangereux. Le demon bleſſa l'homme en le flatant de la vaine eſperance qu'il ſeroit Dieu: le Seigneur guérit l'homme en lui reprochant ſon crime, & lui diſant qu'il étoit mortel. A peine trouve t-on quelque Prince même Chrêtien, qui n'ait pas trouvé mauvais qu'on l'ait repris, & l'exemple du grand Theodoſe eſt peut-eſtre le ſeul qui faſſe honneur à l'Egliſe: L'hiſtoire en eſt celebre & connuë de tout le monde: Ce Prince tranſporté d'une violente colere, avoit injuſtement fait maſſacrer pluſieurs perſonnes: ſaint Ambroiſe lui remontra la grandeur de ſon crime, il le priva de la com-

munion, il lui défendit l'entrée de l'Eglise: Theodose voulut d'abord s'excuser, en lui disant que David étoit bien tombé dans un semblable homicide: mais ce genereux Pontife lui ferma la bouche, en lui faisant cette reponse si admirable: puisque vous l'avez imité dans son peché, que ne l'imitez vous dans sa penitence; *qui secutus es errantem sequere pœnitentem.* Theodose s'humilia, il se soumit à la Discipline de l'Eglise, il s'abstint pendant plusieurs mois d'entrer dans l'Eglise, il dit à saint Ambroise qu'il reconnoissoit son peché, mais qu'il le prioit de ne lui fermer pas plus long tems les portes de l'Eglise, que le Seigneur commun de tous, dont il devoit avoir devant les yeux la clemence & la douceur, ne vouloit pas interdire aux penitens humiliez: *non audacia efferor adversum legem, nec sacrum limen contra jus & fas terere aggredior: sed obsecro te ut me vinculorum nexu liberes, & clementiâ communis Domini ob oculos tibi positâ mihi non præcludas illam januam quam Dominus ipse cunctis aperuit pœnitentibus.* Mais quelle satisfaction ferez vous pour une faute si énorme, lui dit ce saint Prelat? vous êtes le Medecin, repliqua l'Empereur, & moi je suis le malade: *tuum est præcipere: æger sum, medicus es*: C'est à vous d'ordonner, & à moi de me soumettre: on ne pouvoit resister à un discours si touchant, on lui ouvre donc les portes, il se met à genoux sur le pavé, pour y faire en cet état sa priere, il se prosterne par terre, & il l'arrose de ses larmes, repetant plusieurs fois cette parole de David, mon ame s'est collée contre le pavé, rendez moi, Seigneur la vie suivant vôtre parole: *adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundùm verbum*

bum

bum tuum. Et quand l'heure de l'oblation fut arrivée, ce pieux Prince baigné de larmes monta les degrez dn sanctuaire pour y offrir ses dons. Au reste, loin que cette reprehension l'indisposât contre celui qui la lui avoit faite : il disoit depuis qu'il ne connoissoit d'Evêque qu'Ambroise, & quand il se vit à l'extremité, il le demandoit sans cesse pour mourir entre ses mains. Telle fut la penitence religieuse de ce saint Empereur, qui l'a rendu plus illustre, & lui a plu attiré l'amour & la veneration de tout le monde, que les grandes victoires qu'il avoit remportées sur un nombre infini de redoutables ennemis.

C'est ainsi que la penitence de David a été le modelle de celle de Theodose, & que ce saint Roy a transmis sa douleur à tous les vrais penitens qui se convertiront au Seigneur dans tous les siecles suivans : *confessionis suæ testimonium in perpetua sæcula vulgato dolore transmisit*, ajoûte le même saint Ambroise : de sorte que David leur doit étre ce que Nathan fut à David, dit saint Augustin : *ad te Nathan Propheta non est missus, ipse David ad te missus est*. Mais voici une troisiéme considération en sa faveur.

III. C'est que sa penitence fut prompte : du moment qu'il fut repris, il se recounut. A peine le Prophete eût-il achevé de luy dire : Vous estes cet homme injuste : qu'il se prosterna par terre, & qu'il se confessa coupable : *peccavi Domino* : Deux paroles qui furent, selon saint Augustin, comme deux étincelles ardentes du sacrifice interieur de son cœur embrazé de douleur & d'amour : *in his duobus verbis flamma sacrificii exarsit*. La reprehension que l'on fait à la plû-

part des hommes, dit saint Ambroise, ne fait qu'augmenter leurs maux & multiplier leurs fautes : *alii homines dum corripiuntur à culpa, culpam ingeminant.* Ce qui devroit les guerir & les relever, est pour eux une occasion d'une nouvelle maladie, & d'une seconde chute : *ibique lapsus est major, ubi speratur correctio.* Mais le soudain retour de David fit bien voir, que s'il étoit tombé une fois, c'étoit plûtôt par la fragilité commune de la nature, que par la corruption particuliere de son cœur : *magis fragilitate, quàm peccandi libidine* : la facilité du pardon accordé, fut une preuve évidente de la grandeur du repentir conçû : *maturitas veniæ, profundam Regis fuisse pœnitentiam declaravit.* La nouvelle ardeur qu'il montra aussi-tôt pour le service du Seigneur, & qui loin de se ralentir, s'augmenta toûjours, fit voir la sincerité de son retour ; de sorte que sa chute ne luy fut qu'un nouvel éguillon pour s'avancer dans la vertu, & pour l'animer à réparer sa perte. *Ut non solùm nullum attulisse æstimetur lapsus impedimentum, sed etiam velocitatis incentiva cumulasse.* Revivre ainsi, n'est ce pas participer déja par avance à la resurrection des justes ? *Certè beatus est qui se potest reparare post mortem, quoniam post mortem quoque resurgere, munus beatorum est.* Pour moy, dit saint Chrysostome, j'estime plus un guerrier qui porté par terre au milieu de la mêlée, & griévement blessé, se releve avec courage, & tout couvert de poussiere & de sang, rétablit le combat, repousse l'ennemi, & remporte la victoire ; que non pas celuy qui sans peril & sans blessure gagne la bataille. *Sic etiam David.* J'estime davantage un Pilote hardi & intrepide, qui desireux de faire une décou-

verte importante, aprés s'être exposé à une mer orageuse, & avoir fait naufrage, aprés être sorti nud de la mer, loin de desister de son glorieux dessein, repare sa perte & son vaisseau, s'embarque de nouveau, & malgré mille dangers, vient à bout de son entreprise, que je ne fais celuy dont la navigation a toûjours éte heureuse: *Ita David post illa vulnera refulsit.* David a donc peché, ce que ne font que tròp souvent les Rois: mais il a confessé son peché, il a gemi, il a pleuré, il a fait penitence, ce que ne font gueres les Rois: *peccavit David, quod solent Reges: sed pœnitentiam gessit, flevit, ingemuit, quod non solent Reges.* Tomber est un effet de la nature corrompuë, qui nous est à tous commune: mais se relever comme il a fait, c'est une effort d'une vertu heroïque qui luy est propre. *Lapsus communis, sed specialis confessio. Culpam itaque incidisse naturæ est, diluisse virtutis.*

Au reste, ne nous objectez point que David a répandu injustement du sang humain: il est vray, mais s'il en a répandu un peu, il a empéché qu'on n'en ait répandu à torrens: ne fut-ce pas à sa valeur que le peuple de Dieu fut redevable de son salut, lorsqu'au peril du sien propre, il remporta la victoire contre ce géant formidable, qui suivi d'une armée nombreuse, alloit mettre à feu & à sang toute la Judée? La valeur du seul David ne sauva-t-elle pas la vie à tous, dit saint Ambroise? *Unius fortitudo facta est universorum victoria.* Il fit mourir un homme, je l'avoüe, mais il a empêché le carnage general de tout un peuple: *conferatur mors unius, & tantorum quos liberavit à morte vita populorum.* Il a ôté la vie à un mari, & il a fait une veu-

ve, mais à combien de femmes a-t-il conservé les maris, en repoussant plusieurs fois les barbares, qui vouloient faire une horrible boucherie des Israelites? Il est vrai qu'il est tombé dans un adultere, mais n'a-t-il pas preservé toutes les personnes du sexe de la lubricité d'un nombre infini de soldats ennemis, qui sans doute eussent usé brutalement de leur victoire, si plusieurs fois il ne les eût repoussez & chassez de la Palestine? & ne publierent-elles pas elles-mémes, qu'elles luy étoient redevables de leur pudeur conservée, lorsqu'au retour du combat elles sortoient en foule de tous côtez, faisant retentir l'air d'instrumens de musique & de cantiques d'allegresse, le publiant défenseur de leur chasteté? *cùm reverteretur David percusso Philisteo, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israël, cantantes, chorosque ducentes in tympanis lætitiæ, & in sistris, & præcinebant mulieres, &c.*

D'ailleurs ce Prince penitent ne refrena-t-il pas parfaitement en luy la sensualité, lorsque brûlant de soif aprés un combat, il demanda qu'on luy donnât de l'eau fraîche d'une fontaine voisine: car comme on la luy eût apportée, il voulut se priver de ce soulagement, il en fit un sacrifice au Seigneur, & celuy, dit saint Gregoire, qui n'avoit pas rougi de se soüiller dans un plaisir défendu, pâlit à la vûë d'un plaisir permis: *culpam concupiscentiæ mutavit per pœnitentiam, qui ergo quondam concupiscere alienam conjugem nequaquam timuit, post etiam quia aquam concupisceret expavit.* Car faisant reflexion aux voluptez criminelles qu'il avoit voulu goûter, devenu severe & rigide à luy-même, il voulut s'abstenir des consolations innocentes dont il

auroit pû joüir. *Quia enim ſe illicita perpetraſſe meminerat, contra ſemetipſum rigidus, etiam à licitis abſtinuit.*

Enfin, perſonne a-t-il jamais demandé plus inſtamment un cœur contrit & humilié, un cœur briſé de douleur, un cœur remply de triſteſſe & d'amertume, que ce ſaint Roy l'a demandé à Dieu? perſonne l'a-t-il obtenu dans un plus grand degré? puiſque même la douleur qu'il a conçûe de ſon peché a été une figure & une expreſſion excellente de cette douleur immenſe que Jeſus-Chriſt devoit avoir un jour des pechez de tout le genre humain: perſonne a-t-il reparé ſon crime par des actions d'une plus auſtere penitence?

Pour expier ſon intemperance, il humilia ſon ame, ou, comme il s'exprime luy-meſme, il enſevelit ſon ame ſous le jeûne: *& humiliabam, & operui in jejunio animam meam.* Il jeûna juſqu'à ne pouvoir ſoûtenir ſon corps attenué: *genua mea infirmata ſunt à jejunio.* Son pain fut de la cendre, & ſon breuvage des larmes, comme s'il eût dû eſtre ſubſtantiellement changé de pecheur en penitent: *quia cinerem tanquam panem manducabam, & potum meum cum fletu miſcebam.* Pour ſe punir de ſa pareſſe, & de s'eſtre nonchalamment couché en plein jour, il ſe levoit au milieu de la nuit, & il faiſoit retentir l'air de ſes ſoupirs: *mediâ nocte ſurgebam ad confitendum nomini tuo.* Pour avoir en paſſant arrêté ſes regards ſur un objet defendu, il condamna pour toûjours ſes yeux à répandre des torrens de larmes intariſſables, & le lit de ſes délices devint pour luy le lit de ſes douleurs: *lavabo per ſingulas noctes lectum meum: lacrymis ſtratum meum rigabo*: préſageant ainſi de loin

celuy qui par ses larmes sur le lit de la croix devoit expier les plaisirs criminels de tous les vrais penitens. Pour avoir flatté sa chair par des voluptez sensuelles, il macera son corps, & le revestit d'un si rude cilice, qu'il fut l'image de la chair dont Jesus-Christ devoit estre revestu pour en faire la victime des pechez du monde, *ego autem induebar cilicio: cilicium appellat carnis nostræ mortalitatem,* dit S. Augustin: & il porta ce cilice, non un jour seulement, mais il le prit comme son vestement ordinaire : *& posui vestimentum meum cilicium.* Que s'il ouvrit une fois la bouche à l'impieté, il l'ouvrit sept fois le jour le reste de sa vie aux loüanges des misericordes du Seigneur : *septies in die laudem dixi tibi.* S'il se laissa aller à des mouvemens de cruauté, il reprit tellement sa premiere douceur, qu'il voulut bien que pour exciter le Seigneur même à la douceur, on le fit ressouvenir de celle de son serviteur David, & qu'on la luy representât pour attirer la sienne: *Memento Domine David, & omnis mansuetudinis ejus.* S'il se cacha pour commettre le crime, il desira qu'on en écrivît l'histoire avec des traits ineffaçables, afin que la posterité n'en perdît jamais le souvenir, & qu'on ne cessât point de faire éclater l'ineffable bonté de celuy qui le luy avoit remis: il ordonna que ce peché & ce pardon fussent également annoncez aux pecheurs dans tous les siecles futurs, afin d'animer leur esperance : *scribantur hæc in generatione altera, & populus qui creabitur laudabit Dominum*: & il se promit de rendre immortelle la memoire de l'un & de l'autre : *misericordias Domini in æternum cantabo.* S'il se laissa aller à une joye vaine & passagere, il se condamna à ne ja-

mais goûter de plaiſir ſur la terre, & à concevoir une triſteſſe qui ne finit qu'avec ſa vie, *totâ die contriſtatus ingrediebar;* car, comme l'interprete ſaint Auguſtin: *totâ die, id eſt, ſine intermiſſione, totâ vitâ uſque ad mortem.* Et parce que tout l'homme n'eſt qu'un compoſé de corps & d'ame, il proteſta que juſqu'à la mort il affligeroit ſon corps par la triſteſſe, & ſa chair par la douleur: *quoniam anima mea impleta eſt illuſionibus, & non eſt ſanitas in carne mea:* en effet, ainſi que raiſonne le meſme Pere: *totus homo anima & caro: anima completa eſt illuſionibus, caro ſanitatem non habet: quid remanet unde ſit letitia?* Plein des mouvemens d'une contrition ſi animée, il ſe ſent tranſporté par l'eſprit de Prophetie, il voit dans ſa chute, la chute du peuple Juif, dans ſa converſion la converſion du peuple gentil, & du milieu des cendres de la Synagogue, il voit s'elever les murs d'une nouvelle Jeruſalem, qui n'offrira à Dieu qu'un ſang pur & des ſacrifices ſpirituels. Ainſi la penitence que David a faite pour ſon peché, a merité de devenir la figure de la penitence que Jeſus-Chriſt devoit faire pour les pechez de tous les hommes: & ſa reconciliation avec Dieu, une image de la converſion des Gentils au Seigneur. O merveille! la penitence change toutes choſes, le peché de David eſt devenu un myſtere: *peccatum in hiſtoria, myſterium in figura,* dit ſaint Ambroiſe! David eſt Jeſus-Chriſt: la belle Bethzabée eſt l'Egliſe toute brillante de gloire, qui n'a ni tache ni ride, parce qu'elle a été lavée dans le ſang de ſon Epoux, & étendue en ſon corps ſur la Croix, dit ſaint Auguſtin: *mundatur, ut non habeat maculam: extenditur, ut non habeat rugam.* Ce bain

dans lequel elle se lave, est l'eau du Baptême, qui la purifie & qui la rend agreable aux yeux du grand Roy: Urie qui porte l'arrest de sa mort dans une lettre cachetée sans le sçavoir, est le peuple Juif, qui porte dans ses écritures les propheties de sa reprobation sans les entendre: le mariage de David avec Bethzabée, qu'est-ce autre choses que les nôces spirituelles de Jesus-Christ avec l'Eglise, de la Gentilité mise en la place de la Synagogue? le peché de David n'est donc plus en quelque sens un crime, *non fuit improbitatis æstus, sed umbra mysterii*, dit saint Ambroise. O merveille encore une fois! la penitence change tout, elle détruit Ninive & la transforme en une Jerusalem, elle change un pecheur en un penitent, elle change un penitent en un Prophete, elle change un crime en un mystere, elle change Dieu méme, tout immuable qu'il est, & d'un Juge severe elle en fait un pere misericordieux. Haïssons donc le peché de David, mais ne rejettons pas sa mysterieuse signification, & reverons tout dans la genealogie de celuy qui devoit estre le fils de David: *David autem Rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ.*

A la penitence si éclatante de ce Roy celebre, joignons-en un autre, qui pour estre d'un particulier, ne laisse pas d'estre tres edifiante, & que saint Gregoire nous rapporte en ces termes:

Hom 34. in Ev fin. JE veux vous exposer en peu de mots, mes chers Freres, une histoire que je tiens du venerable Prestre Maximien, cy-devant Abbé de mon Monastere, & à present Evêque de Syracuse, laquelle n'édifiera pas peu

peu vôtre charité, si vous l'écoutez avec une religieuse attention : Il y a eu de nos jours un certain Victorin, nommé autrement Emilien, qui n'étoit pas mediocrement accommodé des biens, si l'on peut les nommer ainsi, de cette vie perissable. Mais parce qu'ordinairement le peché regne dans l'abondance, cet homme riche tomba dans un excés qu'il eût dû soigneusement éviter : *sed quia plerumque regnat in rerum opulentiâ carnis culpa* : la grandeur de son crime l'effraye, la crainte d'une mort funeste le trouble, *de sua mortis immanitate cogitare cœpit* : percé d'un vif sentiment de componction, il s'éleve luy-même contre luy-même : *reatûs sui consideratione compunctus erexit se contra se.* Il dit adieu au monde, il renonce à toutes les choses de la terre, il s'enferme dans un Monastere, *mundi hujus omnia dereliquit, Monasterium petiit* ; là il commence à mener une vie si humble & si austere, que le reste des Freres élevez dans cette Maison en l'amour de Dieu, considerant une telle penitence, se trouvoient contraints de mépriser la leur, tant ils se jugeoient éloignez d'un tel modele : *In quo nimirùm Monasterio tantæ humilitatis tantæque sibi districtionis extitit, ut cuncti Fratres qui illic ad amorem Divinitatis excreverant, suam cogerentur vitam despicere, dum illius pœnitentiam viderent.* En effet, cet homme s'applique de toute l'ardeur de son ame à crucifier sa chair, à rompre ses volontez propres, il est continuellement à l'écart en oraison, il se baigne tous les jours dans un fleuve de larmes ; il se méprise luy-même, & n'apprehende rien tant que l'estime des hommes : *Studuit namque toto mentis*

adnisu carnem cruciare, voluntates proprias frangere, quotidianis se lacrymis lavare, despectum sui appetere, oblatam à Fratribus venerationem timere. Entre ses pratiques, il avoit accoûtumé de prévenir l'heure des vigiles, & de se retirer dans un enfoncement reculé que faisoit la montagne sur laquelle le Monastere étoit situé, & là de s'abandonner aux sanglots & aux larmes, avec d'autant plus de liberté, qu'il se trouvoit davantage éloigné des hommes : car considerant la severité de celuy qui devoit venir examiner sa vie, il se condamnoit luy-même par avance, & témoignoit par ses pleurs continuelles, qu'il entroit dans les sentimens de son Juge, & qu'il s'imposoit les châtimens dûs à sa malice : *ut se quotidiè in fletu pœnitentię quantò secretiùs tantò liberiùs mactaret ; contemplabatur namque districtionem venturi Judicis sui, & jam eidem Judici concordans, puniebat in lacrymis reatum facinoris sui.* Or une nuit l'Abbé de ce Monastere veillant, apperçut ce Frere comme il sortoit en cachette de la maison ; curieux de sçavoir où il va, il le suit doucement de loin pas à pas, & sans mener aucun bruit; il le voit donc entrer dans cette grotte obscure, & se jetter contre terre : il s'arrête, pour voir s'il demeureroit ainsi long-temps prosterné, & si la longueur de sa priere répondroit à l'humilité de sa posture, lorsque tout d'un coup une lumiere descendant du Ciel se répand sur ce Religieux : ce lieu obscur devint en un instant éclairé d'une si vive clarté, que tous les environs même en paroissoient illuminez : *Cùm subitò lux emissa super eum fusa est qui in oratione prostratus jacebat, tantaque se illo in loco claritas*